NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

69 N° 5 1947

Semaines religieuses. Note pastorale.

Louis ARTS (s.j.)

p. 516 - 519

https://www.nrt.be/en/articles/semaines-religieuses-note-pastorale-2855

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

SEMAINES RELIGIEUSES

Les Missions populaires se poursuivent avec fruit : plus que jamais on se rend compte et de leur nécessité et de leur insuffisance. Une mission, même moderne, tous les sept ou dix ans, c'est assez et c'est trop peu. Il ne faudrait point, à notre avis, multiplier les missions proprement dites : il faut qu'elles gardent leur caractère d'événement exceptionnel et quelque peu sensationnel. Il faut d'ailleurs qu'elles restent fidèles à leur but et à leur objet propre : la mission veut avant tout remuer, secouer, convertir. On n'y arrive qu'en prêchant les grandes vérités éternelles : Dieu, la fin de l'homme, le sens de la vie, le péché, les fins dernières ; sans cela, plus de mission. On doit sans doute adapter ces vérités éternelles à la mentalité moderne, mais sans les affaiblir, sans les édulcorer. On peut y ajouter d'autres sujets, si le temps s'y prête, mais il faut que l'essentiel demeure. Sans ces sujets traités à la mission, les grandes vérités ne seraient plus guère prêchées, et la perspective d'éternité, qui seule donne à la vie son sens plénier, finirait par s'évanouir entièrement. Ces vérités éternelles restent, plus que jamais, le « fondement » sur lequel toutes les autres reposent.

Un bon conférencier ne fait pas encore un bon missionnaire ; une mission est essentiellement différente d'une série de conférences religieuses ; elle est un « mouvement », une action large et puissante. De plus en plus cet aspect « mouvement » prend le pas sur la prédication proprement dite. L'on peut même se demander si nous n'exagérons pas dans ce sens. Il faut, en tout cas, que les grandes réunions autour des grands sermons à l'église gardent leur place et leur rôle prépondérant. Le « mouvement » est créé avant tout pour entraîner les hésitants et pour galvaniser les masses.

Mais, du train où va notre monde, il devient évident qu'une mission, tous les sept ou dix ans, ne suffit plus, comme moyen d'apostolat extraordinaire, pour maintenir le niveau spirituel dans l'ensemble de la paroisse. Il y a sans doute, entre ces missions périodiques, la mission ordinaire et continue du ministère paroissial et des œuvres vives d'Action catholique. Mais précisément pour garder à celle-ci son niveau et sa vigueur, il faut, au moins tous les ans, quelque prestation extraordinaire, s'adressant à la paroisse dans son ensemble et en tant que communauté paroissiale.

Les « rénovations de la mission », sous leur forme traditionnelle, ne réussissent plus : les meilleurs missionnaires en conviennent. Elles donnent l'impression du « réchauffé ». Nous proposons *la retraite paroissiale annuelle*. Tous les ans, autant que possible à la même date, et à l'occasion d'une fête paroissiale (octave célèbre, patron local, adoration, etc.), on organise une « semaine religieuse », à laquelle on invite tous les baptisés et où l'on traite à fond un sujet religieux déterminé et d'actualité. C'est le grand « event » de l'année, la semaine de la paroisse.

Il y a des curés qui organisent deux ou trois triduums par an. Pourquoi disperser ainsi son effort ? Ne vaudrait-il pas mieux concentrer ses forces autour d'une grande semaine religieuse ? Les triduums peuvent avoir leur efficacité spéciale : il nous paraît qu'ils devraient davantage viser les élites, les groupes organisés de la paroisse (Ligues du Sacré-Cœur, groupements d'A.C., congrégations, etc.). Ils peuvent alors constituer d'utiles récollections. Pour atteindre la paroisse dans son ensemble, pour toucher la masse,

remuer l'opinion, créer un mouvement, autant que pour traiter un sujet à fond, trois jours ne suffisent pas.

Ailleurs on organise des séries de conférences religieuses : sermons de carême ou d'avent, où l'on traite un sujet déterminé. C'est mieux, mais il y manque le mouvement qui entraîne. Sans doute le temps liturgique prête ici son cadre aux conférences hebdomadaires ; mais, même ainsi, il faut recommencer, reprendre son élan chaque semaine, il faut réserver un mois entier. Facilement il y aura des trous dans la série. D'autre part le prédicateur se trouve immobilisé pendant des semaines pour une même paroisse, avec pertes de temps en voyages réitérés. Les conférences elles-mêmes, étant espacées, donnent presque fatalement l'impression de haché, de décousu. Une semaine d'affilée, avec conférence tous les soirs, se prête mieux à créer un mouvement. L'auditoire plus facilement s'enthousiasme ; il fait boule de neige ; l'atmosphère de la paroisse en est pénétrée ; on en parle, on discute. C'est plus concentré, plus compact. Les conférences se tiennent, s'unifient mieux. La préparation de la semaine peut être plus active : elle est plus « enlevée ». Ainsi la semaine religieuse emprunte à la mission, l'efficacité du « mouvement ».

La retraite paroissiale, traitant chaque fois un sujet spécial et nouveau, permet de renouveler en quelque sorte la mission d'année en année, sans créer la lassitude et sans user les grands thèmes de la mission... et les grands missionnaires. Elle permet de traiter à fond des sujets essentiels, auxquels, pendant la mission, l'on peut à peine consacrer un grand sermon du soir : et encore ! Par exemple : la famille, le mariage, la Providence, l'éducation, la charité, le Christ, la Sainte Vierge et la dévotion mariale, la paix sociale, l'Eglise, le film, la presse et la radio, l'école, l'Eucharistie, etc.

Que de paroisses organisent des octaves ou des neuvaines de prières : et c'est fort bien. Mais comment voulez-vous chaque année reprendre le même sujet, parfois fort particulier et difficile : par exemple, la dévotion à saint Roch ou à saint Antoine, ou même à la Sainte Vierge, à saint Joseph ou au Sacré-Cœur, sans vous épuiser, sans vous répéter, et sans lasser au chasser votre auditoire ? La semaine religieuse, en faisant de la neuvaine une retraite paroissiale, pourrait ici renouveler le genre et raviver l'intérêt. Elle permet d'enseigner et d'instruire davantage. Les émotions fortes et durables, la dévotion féconde et généreuse ne s'obtiennent qu'en renforçant les convictions. Il faut à nos fidèles d'aujourd'hui une piété largement éclairée. On prêche tant, et que savent nos gens, même nos intellectuels ? Ne serait-ce pas le moyen, en enrichissant notre répertoire, de renouveler et de rajeunir aussi nos auditoires ? Nos chrétiens, même ceux qui ne le sont plus que de nom, ont le désir d'apprendre : ils veulent du neuf et du solide. Voici le moyen de le leur fournir. Pour nos « infidèles » eux-mêmes, pas de meilleure apologétique que l'exposé large, éloquent, sympathique, de notre religion chrétienne. Il réveille en eux la nostalgie de la vérité et de la vie en plénitude.

Les sujets abondent. Il faut qu'ils soient religieux et d'actualité. Les encycliques de nos papes en fournissent : ils sont providentiels. En même temps ces encycliques nous livrent une matière abondante et concentrée : tellement que la plupart de nos fidèles ne réussiraient pas, seuls, à la pénétrer. Cependant ces lettres s'adressent à tous les fidèles ; elles nous livrent le message du Christ à notre époque. A nous, prédicateurs, de monnayer cet or en barre, d'être les diffuseurs fidèles et puissants de la voix du Christ. L'importance et la densité de ces documents providentiels est telle, qu'il faudra une semaine entière pour les mettre en valeur et pour les faire pénétrer dans les esprits, dans les cœurs et dans les mœurs d'une élite aussi large que possible.

Le but de la semaine religieuse est là ; essentiellement différent de celui de la mission. Celle-ci veut avant tout convertir, déblayer le terrain, poser le fondement. La retraite paroissiale vise surtout à construire, à instruire : présenter un sujet dans toute son ampleur et sous toutes ses faces ; en pénétrer l'auditoire et le faire pénétrer dans l'opinion et dans la paroisse. Il nous paraît impossible par exemple de traiter le sujet de la famille en un triduum ; dès le deuxième jour il faut entamer la question difficile et délicate du « Birth Control » ; l'auditoire n'est pas préparé, le fruit n'est pas mûr, il faut l'arracher, on blesse. Donnez-moi une semaine pour faire comprendre et sentir aux chrétiens que toutes les exigences de la grâce et du sacrement sont des lois et des désirs de l'amour humain, et il y aura des chances qu'ils se « convertissent ».

La mission doit se confiner dans la voie purgative ; elle tend à exciter la componction et la crainte du Seigneur, début de toute sagesse. La semaine s'engage dans la voie illuminative : elle éclaire et forme les consciences ; elle cultive la joie et la fierté chrétiennes. Un chrétien, convaincu et fervent, devient rayonnant et conquérant. La retraite paroissiale, haute école de vie religieuse et paroissiale, forme des apôtres ; elle fait les vraies élites de la paroisse ; ainsi elle couronne les actions catholiques des différentes sections.

L'élite de cette élite se retrouve chaque matin à la messe paroissiale de communion. Ici on apprend davantage à prier, à participer au Saint-Sacrifice. Le commentaire de la messe y tend, ainsi qu'un petit sermon d'un quart d'heure. Pour cette élite, la semaine devient vraiment une retraite. Si nous voulons ramener les meilleurs de nos paroissiens à la messe quotidienne, nous ne voyons pas de moyen plus efficace.

Il est très désirable, pour ne pas dire nécessaire, de faire commencer la semaine le dimanche, dût la neuvaine ou l'octave en être quelque peu dérangée. Elle y gagnera sensiblement. Pourquoi faut-il d'ailleurs que l'octave se clôture le jour même de la fête paroissiale (patron ou adoration) ? Il est toujours fort désavantageux de commencer et de clôturer une série de conférences un jour de la semaine. Pour l'ouverture, pas de meilleure propagande qu'un petit sermon fait par le conférencier à toutes les messes du dimanche d'ouverture. Il ne faut, à notre avis, jamais laisser tomber la première grande conférence du dimanche soir : sans elle, il y a trop de distance du sermon dominical au lundi soir : il faut battre le fer tant qu'il est chaud. Les auditeurs du dimanche seront peut-être moins nombreux ; ils se feront déjà apôtres le lundi. Pour la clôture également le dimanche s'impose ; on peut la faire précéder par une soirée de confessions. Celles-ci ne seront point si nombreuses ; ce n'est pas le but principal de la semaine. Aussi rien n'empêche de faire une conférence le samedi soir.

Les sujets traités doivent être bien déterminés : un programme doit détailler les titres de chaque conférence. Ces sujets doivent être traités à fond : clairement, complètement, simplement, solidement. Ceci n'est pas peu de chose : pour vulgariser sans devenir vulgaire, on doit posséder sa matière. Ceci suppose évidemment des conférenciers compétents, spécialisés dans leur branche. La grosse difficulté n'est pas de les trouver (c'est impossible !) ; il faut les former. Il nous paraît cependant qu'un prédicateur de profession, qui n'a d'autre chose à faire que de préparer des sermons, même s'il est de talent médiocre, peut devenir un spécialiste ; pourvu qu'il s'y prenne à temps et qu'il soit assidu au labeur. Si, à partir de la théologie, voire même de la philosophie, le séminariste veut s'intéresser et s'orienter vers un sujet déterminé, il peut arriver à maîtriser sa partie, au point d'en parler et même d'écrire avec compétence et autorité, fût-ce devant un auditoire ordinaire d'intellectuels.

Cet effort généreux contribuera infailliblement à relever le niveau de la prédication coutumière, et fournira au répertoire général du prédicateur un appoint considérable et intéressant. Les auditeurs ne trouvent intéressant que ce à quoi le prédicateur s'intéresse ; un spécialiste, si modeste soit-il, aura toujours quelque chose à dire et il se fera écouter ; il prendra son auditoire et lui communiquera quelque chose de sa compétence, de sa conviction, de son enthousiasme. D'ailleurs son autorité dans la matière s'imposera et impressionnera ceux qui l'écoutent.

Quel bel avenir pour nos prédicateurs, pour nos curés et pour nos fidèles, si nous pouvions, d'ici quelque temps, présenter la liste d'une cinquantaine de prédicateurs spécialistes, capables de prêcher une semaine religieuse intéressante et compétente. Bien des curés ne demandent pas mieux que d'organiser leur retraite paroissiale ; mais avant de commencer, il faut être assuré de pouvoir continuer.

La préparation de la semaine se fait à peu près comme pour la mission : visites à domicile, faites par le clergé et par les apôtres laïcs ; affichettes nombreuses, peu chargées, claires ; prières préparatoires à toutes les messes du dimanche. Cette préparation fournit le moyen de relancer chaque année l'apostolat laïc, de mobiliser la paroisse et de renouveler ses cadres. Après quelques années l'habitude se fixe, et un besoin spirituel est créé. Une élite large, croissante, est formée et se fait conquérante. Il vaut mieux changer de conférencier chaque année. Un prédicateur particulièrement doué et estimé par la paroisse pourrait revenir tous les deux ans.

Un succès réel est assuré. La dépression d'après-guerre peu à peu se résorbe. Nous retrouvons nos auditoires d'avant-guerre ; de-ci de-là il se trouve même accru. Cet auditoire diffère quelque peu des auditoires habituels : il est plus jeune, plus vif, plus intéressant et plus intéressé. Il est bon que les auditeurs aient l'occasion, au cours de la semaine, de dire leur mot, et de poser leurs questions : une boîte aux lettres, placée à l'église, y pourvoit. Le prédicateur peut y recueillir les réflexions, les desiderata, les impressions de l'auditoire.

Nous estimons que, pour nos paroisses urbaines, la retraite paroissiale, en forme de semaine religieuse, s'impose. Les essais en ont prouvé l'efficacité. Dans la paroisse se constitue peu à peu un noyau, fervent et fier, convaincu et conquérant, de chrétiens instruits et développés, tels que notre vie moderne et nos paroisses urbaines les demandent.

Anvers. Louis ARTS, S. I.